

En temps de Covid, Parcoursup plus que jamais une affaire de famille

Paris, 11 mars 2021 (AFP) -

Les lycéens n'ont plus que quelques heures pour inscrire leurs vœux sur Parcoursup : cette année, crise du Covid oblige, choisir leur orientation a été particulièrement compliqué, ce qui a souvent obligé les familles à s'investir davantage dans cette étape cruciale.

"Ma fille a encore modifié ses vœux avant-hier et je pense qu'elle va de nouveau en changer certains au dernier moment", confie Sylvie, qui l'accompagne dans la procédure depuis le début.

Les élèves de Terminale et les étudiants en réorientation ont jusqu'à ce jeudi minuit pour inscrire leurs souhaits sur la plateforme d'admission post-bac, qui intègre toutes les formations reconnues par l'Etat.

Ils peuvent formuler jusqu'à dix vœux (avec possibilité de sous-vœux selon les formations), sans avoir à les classer. Ensuite, ils auront jusqu'au 8 avril pour finaliser leur dossier.

Cette année, la crise sanitaire a compliqué les choix: "il y a eu très peu de journée portes ouvertes, de salons d'orientation, ça été difficile pour les élèves d'avoir accès à l'information", déplore Sophie Vénétiay, du Snes-FSU, le premier syndicat du secondaire. Et "quand les Terminales arrivaient à être en contact avec des étudiants du supérieur, ce n'était pas forcément une vision réaliste que ces derniers pouvaient leur soumettre".

Dans ce contexte particulier, les élèves sont "très suivis par leurs profs principaux qui mettent tout en oeuvre pour leur apporter le maximum d'info", assure Philippe Vincent, secrétaire national du SNPDEN (premier syndicat des chefs d'établissement). "Si un élève n'a pas encore rempli ses vœux, on s'en inquiète et on prend les choses en main, surtout dans la dernière ligne droite".

Mais même quand les enseignants mettent les bouchées doubles, les élèves ne sont pas forcément réceptifs: "Notre professeur principal nous a proposé une aide au CDI, mais personne dans ma classe n'y est allé", raconte Amad, en Terminale dans le XVIII^e à Paris. Lui a préféré demander conseil à son père pour inscrire ses vœux: "des BTS en immobilier, génie civil et urbanisme" pour devenir "marchand de biens".

- "Un Powerpoint" -

Son camarade Gabriel, dans le même lycée, a également pu compter sur son père, prof. "Au début de l'année, je me sentais perdu; j'ai aussi vu monter le stress des étudiants". Il relate avoir suivi quelques salons en ligne, des portes ouvertes en zoom, sans conviction: "j'aurais préféré avoir un contact direct avec les étudiants". Alors c'est grâce au réseau de professeurs de son père qu'il a finalement arrêté ses choix: une bi-licence en sciences politiques et droit, des prépas littéraires et sciences-po Reims.

Sylvie, la mère de l'élève de Terminale dans le IV^e arrondissement à Paris, regrette que les réunions d'information n'aient pu se tenir cette année, avant l'ouverture de la plateforme. "On a eu un PowerPoint, ça ne remplace pas les échanges directs". Avec son mari, ils se sont partagés plusieurs salons en ligne, qui avaient parfois lieu le même jour. "On a dû énormément s'investir pour arriver à comprendre les valeurs des formations présentes sur Parcoursup", raconte-t-elle.

Et pour être sûre de faire les bons choix, elle avait emmené sa fille chez une coach d'orientation.

Un business porteur en temps de Covid. "Par rapport à l'an dernier, j'ai eu un tiers de demandes en plus", affirme Brigitte Prot, psycho-pédagogue, experte en orientation. "Dans le contexte qu'on connaît, les lycéens se posent beaucoup plus de questions sur leur avenir qu'habituellement. C'est une période d'insécurité, ils éprouvent le besoin d'être accompagnés".

Cette année encore et peut-être plus que d'habitude, "les familles sont en situation d'inégalité devant l'enseignement supérieur", reconnaît Hubert Salaün, porte-parole de la Peep (fédération de parents d'élèves). "Les choix sont plus compliqués pour les moins initiés".

Un constat partagé par François Desnoyer, professeur de maths dans l'académie de Toulouse d'une Terminale technologique ST2S: "Nous, professeurs principaux, avons fait notre maximum pour encadrer les élèves, surtout à l'approche de dates clés dans Parcoursup comme celle de jeudi", assure-t-il. "Mais le fait d'être resté en +hybride+





PAYS :France
SURFACE :105 %
PERIODICITE :Quotidien



► 11 mars 2021 - Edition Fil Gen

et de ne les voir qu'une semaine sur deux est catastrophique. On compte sur le relais des parents encore plus cette année ; forcément, ça crée des inégalités selon les foyers".
ito-asm/lbx/bma

Afp le 11 mars 21 à 09 00.

